

JOURNAL DES DEMOISELLES

I, BOULEVARD DES ITALIENS, I

ÉDITION CHAMOIS PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

PARIS, 10 F. — DÉPARTEMENTS, 12 F.

TROIS ÉDITIONS BI-MENSUELLES

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 16 DE CHAQUE MOIS

ÉDITION VIOLETTE avec un grand Patron imprimé au recto et au verso.	}	Paris..	15 fr.
		Départements..	18 fr.
~~~~~			
ÉDITION BLEUE avec 30 Gravures. Total : 48 par an et 8 pages de Modes par mois.	}	Paris. . . . .	16 fr.
		Départements.. . . . .	18 fr.
~~~~~			
ÉDITION VERTE avec les Patrons et les suppléments de Modes des deux autres Éditions, et douze Patrons à découper en plus.	}	Paris..	20 fr.
		Départements..	24 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier et se font pour l'année entière.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Couverture orange

PARIS : Un an, 28 fr. ; Trois mois, 7 fr. 50 | DÉPARTEMENTS : Un an, 32 fr. ; Trois mois, 8 fr. 50

ON S'ABONNE

EN ENVOYANT UN MANDAT DE POSTE A L'ORDRE DU DIRECTEUR DU JOURNAL
I, Boulevard des Italiens, I

POUR LA PRUSSE ET POUR LA RUSSIE

on peut s'abonner par l'entremise des Directeurs des Postes de Cologne et de Sarrebruck.

POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

Chez M. DESTERBECQ, rue du Casino, 9, à Bruxelles.

PRIX DU NUMÉRO : 1 FRANC 50 CENTIMES

AVIS IMPORTANT

ÉDITION HEBDOMADAIRE DU JOURNAL DES DEMOISELLES

Pour répondre aux désirs manifestés par un certain nombre de nos abonnées, trouvant que le *Journal des Demoiselles* — paraissant *une fois par mois* — ne leur donnait pas assez de costumes de modes, nous avons d'abord créé une *édition bi-mensuelle*, offrant en plus, à ses abonnées, 30 gravures de modes et un texte explicatif, **édition bleue**.

D'autres abonnées, plus soucieuses d'avoir un grand nombre de patrons, nous en réclamaient sans cesse. — Nous avons créé pour elles une *seconde édition bi-mensuelle* de patrons, donnant le 16 de chaque mois une feuille imprimée recto et verso, **édition violette**.

Une autre classe d'abonnées nous demandait d'avoir réunies ces deux éditions c'est-à-dire d'avoir les patrons et les gravures des deux éditions bi-mensuelles. C'est pour les satisfaire que nous avons créé la troisième édition bi-mensuelle, qui, avec les gravures, et les patrons des deux autres, donne en plus, chaque mois, un ou deux patrons à découper, **édition verte**.

Avec ces trois éditions bi-mensuelles, nous n'avons pas encore satisfait toutes les exigences; un grand nombre de personnes nous écrivent pour nous exprimer le plaisir qu'elles auraient à recevoir leur journal, non-seulement deux fois par mois, mais toutes les semaines.

Nous avons donc résolu de créer, à partir de janvier 1869, une édition hebdomadaire du *Journal des Demoiselles*, donnant :

Le premier samedi du mois, le *Journal des Demoiselles* tel que le reçoivent les abonnées à l'édition de 10 fr. (édition chamois).

Le deuxième samedi du mois, une gravure de modes et une double feuille de patrons, de très-grande dimension — le patron de l'édition violette, — un texte explicatif de ces deux annexes et une chronique, le tout enveloppé d'une couverture orange.

Le troisième samedi, une gravure de modes, une très-grande feuille contenant un ou plusieurs patrons à découper, c'est-à-dire à pièces indépendantes; — le patron à découper de l'édition verte, — souvent ces patrons seront pour plusieurs tailles.

Le tout accompagné d'un texte explicatif et d'une couverture orange, comme le deuxième samedi.

Le quatrième samedi, une gravure de modes et une planche jaune couverte, recto et verso, de travaux d'actualité et de fantaisie, apportant dans

16 FÉVRIER 1869

JOURNAL DES DEMOISELLES
ET
PETIT
COURRIER DES DAMES
RÉUNIS

MODES DE PARIS
LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES
ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

LA MODE PRATIQUE

CHERCHONS un peu la mode dans les salons de Paris; c'est là que nous la trouverons sans appel; mais en disant que je vais la chercher dans les salons, je n'entends pas seulement ceux des Tuileries, des ministères ou des grands personnages; par salons, j'entends salons en général, aussi bien ceux de la bourgeoisie que ceux du grand monde. On va un peu partout; allons partout.

Et d'abord, cherchons-la dans les demeures modestes, qui sont plus en rapport avec l'existence de la plupart d'entre nous. Tous les jours on gagne du terrain dans la disposition des toilettes simplement combinées avec l'économie et avec la raison.

Je ne vois pas qu'une jeune femme soit à l'index ou critiquée parce qu'elle a une toilette simple, et

qu'elle avoue hautement sa résistance à l'achat des chiffons ruineux. On critique celle qui affecte une mise impossible, et prétend ne pouvoir vivre en paix qu'après avoir dépensé mille écus à deux ou trois toilettes de Worth; mais celle qui paraît aimer la simplicité est plus considérée que l'autre.

J'ai toujours dit que nous valions mieux à Paris que notre réputation!

VISITES DU JOUR DE L'AN.

Dans ces visites, j'ai d'abord remarqué les chapeaux! Ah! par exemple, on doit se méfier de la mode actuelle à ce sujet! Il y a la bonne et la mauvaise mode:

— *La Belle-Poule.*

Exagérée et d'un goût risqué.

— *Le Marie-Antoinette.*

Charmant quand il est bien mis; mais toujours

A. 4630

R. 6485



très-marquant, très-élégant, et que tout le monde ne peut porter.

— Le chapeau ou petit-pouff;

Pour visites, il va généralement bien aux jeunes femmes.

— Puis le chapeau très-petit, avec brides de velours et dentelle.

Le chapeau de tout le monde.

1^o Le chapeau et la coiffure à *la Belle-Poule* sont unis ensemble; de telle sorte que l'un est indispensable à l'autre. Ce n'est pas un chapeau d'abord; l'échafaudage posé sur le sommet de la tête ne peut en rien justifier ce nom. Des plumes, une aigrette, énormément de faux cheveux, des boucles et même des fleurs, voilà le soi-disant chapeau. Ajoutez-y son étrange aspect, et *la Belle-Poule* est achevée.

Je ne crois pas nécessaire de raconter ici bien au long l'origine de ce nom singulier; mais je dois dire que ce qu'il y a de moins dans ce chapeau, c'est heureusement une poule. Ce nom vient d'une victoire remportée par la frégate *la Belle-Poule*, au dernier siècle; les dames imaginèrent alors, pour rehausser encore leurs coiffures, déjà pyramidales, d'y ajouter un vaisseau au sommet!

En l'an de grâce 69, nous ne mettons plus le vaisseau, on voit le progrès.

2^o Le *Marie-Antoinette* est un pouff de satin, de velours ou de tulle; il se pose de côté, avec aigrette et plumes; on le porte en grande toilette de jour, et même aux Italiens; seulement celui du soir est plus petit et posé encore plus haut.

Les jeunes filles ne portent pas ce genre de chapeau.

3^o Le chapeau ou petit pouff se met très en avant, sur le front, à la façon du chapeau rond de cet été; il a un rebord fort saillant et des brides de tulle ou de dentelle.

4^o Le chapeau ordinaire diffère très-peu du précédent, et se fait généralement en velours noir, avec diadème de velours, de coques ou de fleurs; on y pose une petite plume noire, ou une aigrette; les jeunes personnes mettent une grosse cocarde de satin noir très-touffue; brides en velours, croisées seulement sous le menton et garnies de dentelle noire. J'ai vu tous ces modèles chez M^{lle} Bri-cart, rue Richelieu, 38.

* *

Les coiffures doivent être également expliquées ici.

La coiffure à racines droites, sur les tempes, est le principe de toutes les autres; on commence par là. Quand je dis *on*, je sous-entends Bigos (1), le coiffeur à la mode, et dont *la manière* fait loi.

Les cheveux sont donc d'abord relevés à racines droites aux tempes, lorsque ce genre de coiffure sied à la physionomie, bien entendu. Les bandeaux, ondulés avec les épingles faites exprès, sont plus ou moins hauts, selon le visage que l'on coiffe. Les cheveux de derrière sont ordinairement aussi relevés droits, sans chignon, puis avec des boucles de différentes longueurs.

Notre planche de coiffures, publiée il y a deux mois, donnait le modèle des coiffures à longues boucles; cette mode est généralement adoptée pour le bal et les grandes toilettes. Pour les coiffures ordinaires, on porte des boucles, mais moins longues; deux ou trois suffisent. M. Bigos pose les boucles à partir du peigne; elles ne doivent pas tomber si bas que pour une coiffure habillée. Presque toutes n'ont qu'un petit ruban de satin ou de velours étroit, passé en zigzag entre les mèches des cheveux; Bigos excelle dans cette coiffure si simple, qu'on ne peut deviner la main, je dirais presque l'art du coiffeur. On ne devine pas non plus — quand on sait bien la mettre — une poudre blonde imperceptible, jetée habilement sur les cheveux, et qui leur donne une teinte charmante. Quand on se coiffe soi-même, ce qui est indispensable dans l'habitude de la vie, on emploie toujours le petit filet de soie invisible sur les cheveux de derrière; mais il est bien entendu que ce filet ne se met que sur des nattes ou des coques, et non avec les boucles.

A toutes ces coiffures les faux cheveux sont nécessaires, surtout pour les boucles. Le chignon que l'on porte avec les chapeaux et chez soi, quand on ne veut pas faire de toilette, n'est plus mis comme autrefois; il simule les racines droites très-facilement.

On trouve aussi chez Bigos, des coiffures de fleurs, des pouffs de spectacle, et de jolis chapeaux de toutes sortes. C'est un grand avantage de trouver chez un coiffeur des chapeaux et des coiffures

(1) Faubourg Saint-Honoré, 14.

toutes préparées; il donne en passant une petite leçon pour bien les porter et la manière de relever les cheveux pour que le chapeau soit bien mis et en accord avec la physionomie.

* *

MES RÉFLEXIONS SUR LES TOILETTES EN GÉNÉRAL.

Je disais, tout à l'heure, avoir bien examiné les différentes toilettes de cet hiver. Je puis assurer que l'examen général m'a démontré que c'est une erreur de croire le luxe porté aussi haut qu'on le dit. Les toilettes extraordinaires font exception; les dépenses excessives encore plus. Il est de bon goût, dans le meilleur monde et le plus grand, de contrecarrer la mise, la tenue, l'ensemble des madames *cocodettes* à la mode du jour. Le cachet de la femme comme il faut ne consiste pas dans le luxe de ses habits, mais dans la manière de les composer et de les porter.

Je ne prétends pas dire pour cela que les femmes comme il faut n'acceptent pas les grandes parures et les beaux bijoux; mais ce sont les plus riches seulement qui se permettent ces grandes dépenses.

Comme c'est à la généralité que je m'adresse, je laisse donc de côté, aujourd'hui, les grandes parures et les diamants des millionnaires, pour donner quelques exemples de toilettes fort jolies, portées par des femmes du même monde, mais dont la fortune est loin d'atteindre à des millions, même à un seul.

* *

La jeune madame *** me fournira un modèle du genre. J'ai toujours entendu louer en même temps son bon goût et son habileté en fait de dépenses.

Une ancienne robe de velours vert russe lui a servi, cette année, pour toilette de visites: jupe de satin vert, à volant; le volant très-haut et surmonté d'une bande de satin; le reste du jupon caché par la seconde robe, est en soie verte, également prise d'une ancienne robe. La robe en velours est une longue casaque froncée dans le dos, large dans le bas, coupée au milieu, relevée par des choux de satin, et garnie de dentelle. Aux épauettes, une ruche de dentelle, ainsi qu'au bas des manches. Pouff Marie-Antoinette, en velours vert à plumes noi-

res. Le petit bouquet de plumes est placé très-haut sur le côté. Gants de Suède, et bottines de velours vert avec chinchilla.

Elle a une autre toilette, tout en faye noire, à volants garnis de satin rouleauté; point de dentelle, rien que des nœuds de satin; et, dans deux mois, la même toilette lui servira encore, en ôtant le satin et en mettant à sa place des biais de faye.

Aujourd'hui, plus que jamais, toutes les anciennes robes ou ornements servent à renouveler une toilette. C'est l'habit de Jeannot.

La même dame me disait encore un autre système d'économie: elle a fait faire une robe de faye violette de Parme, pour grandes toilettes. Cette robe est arrangée de façon à ce que les ornements de satin pourront être enlevés facilement au printemps, et la robe servira encore l'été, s'il est nécessaire. Pour le moment, elle est fort belle: un haut volant de satin violette de Parme garnit le bas de la traîne et celui de la grande basquine à paniers; le corsage est carré, avec plissé de satin et une dentelle blanche au bord. Elle met avec cette robe une chaîne d'or, soutenant une très-belle croix d'améthystes cabochons. Encore un secret de toilette: elle a acheté cette croix, que tout le monde remarque, chez un marchand de curiosités et de vieux bijoux, et à très-bon marché. On rencontre souvent, dans ces boutiques enfumées, des occasions précieuses en bijoux anciens, en meubles ou en faïences artistiques.

* *

Pour les jeunes filles, je leur signale encore les bijoux d'imitation; ils sont charmants et ne coûtent plus fort cher. Les larges rubans pour ceinture camargo sont aussi en baisse. Comme ornementation des robes et des camargos, les passementeries sont toujours acceptées pour les grandes toilettes, ainsi que les longues franges, les biais et rouleaux de satin que l'on trouve tout faits, en toutes nuances et la passementerie de dentelle; les plumes en garniture pour grande toilette seulement.

Comtesse D'ORVAL.

EXPLICATION DES GRAVURES

N° 3679

Première toilette. — Robe de gaze de Chambéry, sur taffetas de même nuance. La traîne est garnie d'un haut volant, rouleauté de satin. La seconde jupe également ; elle est coupée aux hanches, et relevée par un pompon de satin. Les volants sont surmontés de trois ruches découpées. La ceinture est aussi en gaze et satin, à plusieurs cascades ; la gaze en rouleauté de satin. Le corsage a trois rangs de bouillonnés.

Deuxième toilette. — Robe en faye ; jupon à double rang de volants en tuyaux, coupés par des bouffants de satin ; la deuxième jupe a un seul volant, avec deux rouleaux de satin ; des crevés, plus petits que ceux de la jupe, ornent le corsage et les manches.

N° 3680

1, Veste d'intérieur en drap blanc, ornée de biais en satin noir ; deux pattes ornées de trois biais et d'un effilé sont fixées par des boutons, se croisent sur la basque et sont maintenues par une rosette en drap bordée d'un biais ; le devant est à revers.

2, Mantelet. — Les pans du mantelet sont figurés par les devants taillés en étoile ; la veste est arrêtée à la taille derrière ; la pèlerine, relevée par deux choux, laisse voir le nœud d'une ceinture à pans ornés de biais en taffetas et d'un effilé, comme le collet et les pans du mantelet ; on peut le faire en cachemire, drap léger ou en étoffe écossaise.

3, Col en satin piqué, orné de biais en satin, et bordé de cygne, pour bal ou soirée.

4, Casaque Watteau en flanelle écossaise, ornée d'un large biais liséré, en taffetas noir ; sur le nœud du dos retombe une corde en passementerie formant chaînons avec glands.

5, Robe de petite fille avec fichu croisé, les pans du fichu retombant sur la jupe simulent les poches. Cette petite toilette est en popeline grise, ornée de galon dentelé, ce galon est broché et terminé par un petit effilé microscopique.

6, Carrick demi-saison, en drap mélangé, bordé d'un galon satiné noir et blanc, surmontant un effilé gaufré ; trois nœuds en ruban de taffetas liséré sont posés au creux des pèlerines et du manteau.

3682

Première toilette — Robe de faye unie, garnie de ruches et de bouillonnés. Deux rangs seulement par devant ; ils vont en remontant par derrière jusqu'aux paniers. — Corsage carré garni d'un bouillon et d'une blonde ; manches à la vieille, en dentelle ou blonde, comme tout l'ornement de la robe.

Deuxième toilette. — En satin recouvert d'une tunique de dentelle noire en Lama. Corsage décolleté à plis grecs, avec des nœuds-cravate sur les épaules. Le pouff de la robe est garni de dentelle et en satin comme elle. — Pour coiffure, un Marie-Antoinette en satin, de même couleur que la toilette ; il a une cocarde noire.

CONSEILS MATERNELS

Ma chère Madeleine,

Vous avez bien raison de compter sur moi, pour vous aider de mes conseils, car vous savez l'affection que je vous ai vouée, et qui ne vous manquera jamais.

Dites donc tout ce que vous souhaitez ; demandez, et je suis là pour vous servir en toutes choses ! Depuis votre mariage, j'ai vu avec joie que vous avec su vous caser très-bien, et vous faire aimer dans votre nouvelle famille ; non grâce à moi, comme vous le dites, mais bien grâce à votre intelligence, et à la bonne direction que vous donnez à votre intérieur.

Toutefois, il est vrai, vous avez encore besoin d'une mère, et vous savez que je remplace la vôtre. Je répondrai donc aujourd'hui à quelques deman-

des que vous me faites. Vous voulez vouer au blanc l'enfant que vous allez avoir bientôt, et vous me demandez s'il est nécessaire de faire un vœu solennel ? A cela, je dirai que vous devez consulter qui de droit ; sur ces questions, mon savoir n'est pas étendu.

Quant aux soins à prendre pour la santé de votre enfant, il faut vous en rapporter à votre médecin exclusivement. Il n'est rien de plus dangereux que les recettes de *bonne femme*.

Pour ses vêtements, il faut le tenir toujours chaudement ; la flanelle est indispensable même l'été. N'oubliez pas le bain quotidien, si nécessaire dans le premier âge.

Le costume d'un bébé est facile à composer ; c'est toujours à peu près le même : longue robe,

bonnet ruché; pelisse et chapeau ouatés. La robe garnie de dentelles passe de mode; on préfère la broderie fine, entre-deux et volants en tablier.

Les jeunes mères s'occupent généralement beaucoup de ces objets, qu'elles brodent elles-mêmes avec tant de plaisir. Quelle est celle qui n'a pas tressailli de joie à la vue du premier béguin qu'elle vient de terminer, et surtout de ces jolis petits souliers de satin pour le jour du baptême! Le berceau est encore vide, les petits coussins ne sont pas même terminés; je suis sûre que vous passez des heures entières devant ce petit lit; si vous osiez, vous berceriez déjà... n'est-ce pas?

Quant au choix du parrain et de la marraine, ceci est complètement soumis aux exigences de famille. On ne peut rien dire de précis à cet égard.

L'usage ancien était de choisir le père du mari, et la mère de la jeune femme. On le fait encore, mais beaucoup moins. Les grands parents déclinent facilement leurs droits en faveur de parents ou d'amis, souvent en effet plus utiles à l'avenir de l'enfant, bien que, en réalité, peu de parrains enrichissent leurs filleuls. Le cadeau des gants dans une boîte ou un coffret n'est plus de bon goût. Il est vieilli comme la plupart des usages de nos pères. Les dragées sont toujours bien venues; mais il faut donner une grande quantité de boîtes, et cela ne laisse pas que de coûter fort cher, quand on veut bien faire les choses!

Je vous recommande pour la layette de ne pas faire beaucoup de choses; la plupart sont superflues, surtout pour le premier âge. Vous parlez de douzaines de petites brassières? Eh! bon Dieu! vous croyez donc que votre enfant ne grandira jamais? Il va, au contraire, dans les premières semaines, grandir au delà de toutes vos prévisions. Le béguin qu'il mettra le jour de sa naissance lui servira au plus pendant trois ou quatre semaines; les petits bonnets durent davantage, mais pas beaucoup plus; ils sont encore tout neufs, on ne peut plus s'en servir; de même pour le second âge. Faites une layette très-restreinte; point de broderies à tous ces petits objets, c'est de l'argent mal employé. Ayez de jolis bonnets, ruchés, avec un petit chou bleu ou blanc; des brassières soutachées, de jolies robes longues; une belle, brodée, avec une large ceinture de moire; mais n'entrons pas dans des dépenses excessives, dont

personne ne profite, pas même votre amour-propre; car le bon goût actuel n'exige pas de luxe pour les enfants.

Du reste, si vous tenez absolument aux broderies, faites-les vous-même; c'est un bonheur, comme je vous le disais tout à l'heure, de travailler pour ces chers petits êtres.

J'ai vu un joli modèle de rideaux de berceau, en coutil bleu et blanc; on brode en soie blanche la raie bleue, en soie bleue la raie blanche; les fleurs au point de broderie ordinaire, et les feuilles au point indien, en soie bleue plus claire ou plus foncée, au choix. Le petit couvre-pied est en soie ou en percaline ouatée. Je trouverais bien d'ajouter aux broderies bleues et blanches quelques boutons de roses avec leurs feuilles; mais on prétend que, lorsqu'un enfant est voué, il faut que tout ce qui est à son usage soit blanc ou bleu. Cela me paraît un peu exagéré quant aux rideaux.

Un petit conseil encore pour la toilette: je préfère la ceinture de taffetas blanc à la ceinture bleue, devenue vulgaire; puis il faut aussi raccourcir les pans; ils se portent larges et courts.

Que demandez-vous encore? Comment vous devez être habillée pour recevoir les visites, quand vous serez rétablie? — C'est pour le printemps, n'est-ce pas? Je vous conseille une jolie robe écossaise bleu et blanc, doublée de flanelle au corsage et à la jupe, si vous craignez encore le froid. Cette longue robe de chambre sera faite devant en forme princesse; vous la garnirez de ruches de taffetas, ou d'étoffe pareille rouleautée de taffetas blanc, ou de nœuds cocardés. Sur cette robe, une pèlerine relevée derrière par un nœud. Si vous préféreriez une autre couleur, vous pourriez prendre *La Vallière*; garniture de taffetas ruché violette de Parme, et toute la pèlerine en taffetas violet, ainsi que les revers des manches. C'est une toilette simple et peu coûteuse.

Vous devez envoyer vos billets de faire-part quand vous pourrez recevoir. Avant, on ne doit pas venir vous voir sans craindre de vous gêner.

Le billet est ainsi rédigé maintenant:

« M. et M^{me} *** ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur fils ou fille, Roger ou Madeleine. »

Rien de plus.

Ne vous désolez pas, ma chère enfant, si, comme

je le crains, vous ne pouvez pas nourrir. Sans doute, ce regret est naturel; c'est un devoir pour toute mère d'être résolue à nourrir, si cela lui est possible. Mais où prenez-vous la raison des désespoirs que vous m'exprimez, à propos de ce que déjà on vous laisse entrevoir que vous ne le pourrez pas? N'aurez-vous pas votre enfant près de vous? Ne sera-t-il pas là sous vos yeux? Ne veillerez-vous pas sur lui à tout instant? Vous seriez jalouse d'une nourrice, pourquoi? A ce compte-là, vous n'auriez jamais de bonne pour le servir que lorsqu'il aura l'âge de raison, et qu'il vous préférera sérieusement à toute autre. D'ailleurs,

j'espère que vous ne le laisserez pas aux soins exclusifs de sa nourrice; comptez-vous aller beaucoup dans le monde, et le priver de votre surveillance directe? J'espère bien que non. Qu'il soit presque toujours près de vous; et, dès qu'il aura sa connaissance, à peine arrivé à dix-huit mois, il vous aimera mieux que sa bonne, car rien ne se devine plus vite, par l'enfant, que l'amour dont il est l'objet. Il n'aime rien encore, que déjà il discerne à merveille ceux qui l'aiment.

Adieu donc, à bientôt.

RÉGINA.

CHRONIQUE

Le Skating-Club. — **LES BALS :** l'Hôtel de Ville, les Tuileries. — **L'ambassade chinoise.** — **LES THÉÂTRES :** M^{me} Patti à Saint-Petersbourg. — **Le Théâtre-Français en 1720.** — **L'Opéra-Comique.**

L'hiver touche-t-il décidément à sa fin? Faut-il saluer déjà l'arrivée du printemps? De froides journées nous sont-elles réservées comme le *Mot de la fin*?... Toujours est-il que les lacs du bois de Boulogne n'auront tenu qu'une bien petite place dans les fêtes de cet hiver de 1869.

S'il faut en croire certaines rumeurs confuses encore, nous dit un de nos chroniqueurs les mieux informés, les amis de la haute vie parisienne sont fort mécontents de la température que nous a faite brusquement un changement de lune. Obligés de renoncer aux plaisirs du patinage, quand ils en goûtaient à peine, aux belles fêtes de nuit qu'on se promettait sur les lacs glacés du bois de Boulogne, ils veulent prendre une revanche éclatante, et trente projets sont dans l'air.

On parle surtout de donner par souscription un ou plusieurs bals féeriques, qui seraient le com-

plément et la contre-partie du bal cosmopolite à la tête duquel se mettent les grandes légations.

Nous ne saurions cependant en finir avec les quelques froides journées que nous avons eues, sans rappeler que, cette année, le grand succès du *Skating-Club* a été pour M^{me} de Pourtalès, admirablement belle dans un costume de velours noir et un chapeau pareil orné d'une longue plume mousquetaire; pour la gracieuse M^{me} Multon, et enfin pour une charmante Havanaise, M^{me} de Hamel, si remarquée déjà aux réceptions de Compiègne et au dernier bal de la Cour.

..

Les derniers jours du carnaval ont été très-brillants et très-animés. — Les bals splendides. — Rarement, dit le chroniqueur de *la Liberté*, à propos du dernier bal de l'Hôtel de Ville, on n'avait vu un pareil entrain.

L'ambassade chinoise est restée assez longtemps dans le salon Rouge, près de la grande galerie. — Ce salon, orné d'une statue en bronze du Prince impérial, se détachant sur un fond verdoyant et

fleuri, est appelé *la Corbeille*. — Les plus jolies femmes et les plus fêtées s'y donnent rendez-vous. Vers minuit, M. et M^{me} Haussmann viennent s'y reposer de leurs fatigues. La baronne Haussmann portait, à ce bal, une robe de gros-grain blanc, ornée dans le bas de trois volants de blonde; une ceinture à pans très-courts en gros-grain encadrée d'un rouleauté de satin et d'une frange. Dans les cheveux, couronne de roses blanches. — Parmi les élégances de la Corbeille, on admirait la délicieuse toilette bleue de la princesse Gabrielli : robe couverte d'une multitude de petits volants liserés de satin bleu de ciel; tunique courte de vieux point d'Angleterre, rattachée sur les côtés par des nœuds de satin-bleu; berthe de point d'Angleterre autour du corsage; nœuds de satin bleu de ciel sur les épaules, avec agrafe de turquoises et de diamants; dans les cheveux, bandeau de turquoises et de diamants; collier pareil.

Les fonctionnaires chinois étaient au nombre de sept.

Chacun portait autour du cou un collier en fourrure.

Tous étaient vêtus de tuniques en soie blanche brochée, avec des vestes bleues ou noires de même étoffe.

Au côté gauche de chacun de ces personnages est suspendu un petit sac en soie brochée, contenant le mouchoir, autres menus objets, et même la tabatière en forme de flacon plat, où le second mandarin puisait fort souvent à l'aide d'un petit pinceau.

Les fils du Céleste-Empire paraissaient très-gais et examinaient avec curiosité la toilette des dames.

*
**

A propos encore des ambassadeurs chinois et de la visite qu'ils ont faite au jardin des Plantes, *le Temps* nous raconte un petit incident qui a changé leur étonnement en folle hilarité.

L'un d'eux tournait le dos à une cage où se trouvait un grand chimpanzé.

Le malicieux animal ayant à sa portée la longue queue tressée qui pendait derrière la robe du bon Chinois, étendit son énorme bras et se saisit de cet appendice chevelu, sur lequel il se mit à tirer de la façon la plus extravagante.

Tous les spectateurs se tordaient de rire; seul, le pauvre Chinois ne prenait point part à cette joie.

Il cherchait à se retourner pour savoir quelle bête féroce le tenait ainsi sous sa griffe, mais c'était en vain. Le quadrumane tenait bon et tirait comme un enragé. Il fallut enfin employer la baguette pour lui faire lâcher prise.

Le patient, après avoir réparé le désordre de sa toilette, a rejoint la suite de l'ambassade, et tous ont effectué leur départ, salués par une foule sympathique.

*
**

La nouvelle de la mort de la princesse Bacciochi, arrivée aux Tuileries, trop tard pour contremander le bal, a jeté un voile sombre sur toute la fête.

Il y avait comme d'habitude, nous dit le vicomte de Létorière, dans sa chronique du *Monde et de la Mode*, de très-fraîches et de très-brillantes toilettes.

L'Empereur, l'Impératrice, le prince Napoléon, entrés à dix heures juste avec la politesse des rois, dans la salle des Maréchaux, ne s'y sont pas arrêtés; ils ont suivi dans toute sa longueur le salon de la Paix; puis, après avoir de nouveau traversé la salle des Maréchaux et le salon des Jeux, ils sont rentrés dans leurs appartements. L'Impératrice, blanche et rapide comme une apparition, portait en signe de deuil des plumes noires dans ses cheveux d'or avec une aigrette blanche et des étoiles de diamants. Sa robe tout en satin blanc, décrivait une immense traîne, s'ouvrant en tablier devant. Dans le bas du tablier, haut volant de satin surmonté d'une ruche. La robe se drapait derrière en plis chatoyants et nombreux comme une robe d'enfant, peinte par Velasquez. Une ceinture de satin à grosses coques retombait sur la traîne. Au cou, rivière de diamants et long nœud de velours noir.

La duchesse d'Essling était en tulle mauve, la duchesse de Cambacérès en vert clair, M^{lle} Marion en blanc : robe de tulle avec panier de tulle blanc entouré d'un volant plissé et relevé derrière par un nœud de gros-grain blanc. Ceinture très-courte en gros-grain blanc. Camélias blancs naturels parsemés dans les cheveux.

La veille, chez M. le ministre d'État, le bal avait été très-animé et terminé par un brillant cotillon.

~~~~~

A la première représentation de M<sup>me</sup> Patti, à Saint-Pétersbourg, l'Empereur Alexandre a offert à la diva une jardinière en onyx de 30,000 francs. A la seconde, il lui a envoyé une pelisse en fourrures de 80,000 francs.

Autres détails que nous donne Pierre Véron, dans son dernier article du *Monde illustré* :

Les lettres qu'on reçoit de Saint-Pétersbourg sont remplies de détails éperdus d'admiration. Jamais on n'avait vu un peuple plus exalté, jamais on n'avait vu par tant de degrés de froid le thermomètre du succès monter aussi haut. Deux détails pris dans une correspondance particulière vous donneront une idée de la frénésie moscovite.

Le premier soir, on a jeté à Adelinâ des fleurs pour une somme de...

Devinez ?

— Mille francs ?

— Peuh !

— Cinq mille.

— Misère !

— Dix.

— Bagatelle !

— Vingt mille, alors.

— Vous me faites rire !

— Mais alors, c'est à n'y rien comprendre.

— Comme vous le dites. L'enthousiasme russe a jeté à la Patti en une soirée pour quarante-cinq mille francs de bouquets. Dame, les fleurs coûtent cher au pays des glaces, mais quarante-cinq mille francs c'est tout de même un joli denier.

Autre chiffre non moins véridique. Le propriétaire de l'hôtel dans lequel est descendue la diva a

dépensé quatre-vingt-cinq mille francs pour mettre ses appartements en état de recevoir l'étoile des étoiles. Il faut avouer que nous sommes de bien petits garçons à côté de pareils chiffres.

\*  
\*\*

Voici, comme contraste et en même temps comme curiosité historique, ce qu'ont rapporté sous Louis XIV quelques pièces de Molière :

*Tartuffe*, après un succès non interrompu de deux années, rapporta à Molière sept mille livres. *Le Bourgeois Gentilhomme* et *l'Avare*, deux mille livres. La moyenne des recettes de la Comédie Française avec les pièces de Molière était de 600 livres. Nous prenons ces chiffres dans le journal de Lagrange, l'ami et le camarade de Molière.

Après la mort de Molière, les recettes de la Comédie Française ne dépassent pas 400 livres. — Voici encore quelques chiffres :

Le 20 octobre 1720, avec *l'Étourdi* et *M. de Pourceaugnac*, 62 livres.

Le 18 novembre 1721, avec *Tartuffe*, 161 livres.

\*  
\*\*

L'Opéra-Comique répète très-activement *Vert-Vert*. On prépare en outre plusieurs reprises importantes, entre autres *le Postillon de Longjumeau*, avec Achard dans le rôle de Chapelou, — puis *Jaguarita l'Indienne*, dont Achard et M<sup>me</sup> Marie Cabel rempliront les deux rôles principaux ; *le Pré aux Cleres*, pour le début du ténor Nicot ; enfin, *Bonsoir, Monsieur Pantalon*, le chef-d'œuvre d'Albert Grisar.

---

A ce numéro sont jointes les gravures 3679, 3680, et 3682, et pour les Abonnées à l'Édition de 20 fr. à Paris, et 24 fr. dans les départements, édition verte — deux planches de patrons : la première planche donnant les modèles suivants :

1<sup>er</sup> CÔTÉ.

Veste d'intérieur, de la gravure n° 3680.  
Carrick demi-saison, idem.

2<sup>e</sup> CÔTÉ.

Mantelet anglais de la gravure n° 3680.  
Robe de chambre courte en cachemire pour homme.

La seconde planche donnant le patron suivant à pièces indépendantes & pouvant se découper :

Robe de petite fille de la gravure n° 3680.

636 Paris. — Typ. Morris père et fils, rue Amclot, 64.



la famille une occupation agréable autant qu'utile et une grande économie. En outre, un texte explicatif comme pour les numéros précédents.

Quand il y aura un cinquième samedi dans le mois, cette cinquième livraison sera composée comme les trois précédentes, au point de vue de la plus grande utilité pratique.

Cette édition satisfera, nous l'espérons, les plus difficiles, et résumera en elle toutes les qualités d'un journal à la fois instructif, littéraire et surtout utile, il s'adressera aussi bien aux jeunes filles qu'aux femmes mariées; ce sera en un mot le journal de la famille.

Le prix de cette édition est, pour l'année, de :

**28 francs** pour Paris, — **32 francs** pour les Départements.

Les abonnements pourront se faire pour 3 mois, au prix de :

**7 fr. 50 cent.** Paris; — **8 fr. 50 cent.** Départements.

Le *Journal des Demoiselles* sera donc ainsi divisé :

|                                                                         | Paris.        | Départ.       |
|-------------------------------------------------------------------------|---------------|---------------|
| <b>Édition mensuelle</b> ordinaire. ( <i>couv. chamois</i> )            | <b>10 fr.</b> | <b>12 fr.</b> |
| <b>Édition bi-mensuelle</b> , avec gravures et texte,                   |               |               |
| <i>couv. bleue</i> .....                                                | <b>16</b>     | <b>18</b>     |
| <i>id. id.</i> avec patrons, <i>couv. violette</i> .                    | <b>15</b>     | <b>18</b>     |
| <i>id. id.</i> avec gravures, texte et patrons, <i>couv. verte</i> .... | <b>20</b>     | <b>24</b>     |
| <b>Édition hebdomadaire</b> , <i>couv. orange</i> .....                 | <b>28</b>     | <b>32</b>     |

Nous terminerons en faisant remarquer aux abonnées qui sont restées fidèles à leur édition mensuelle, que nous ne les avons pas négligées, et que les nouvelles éditions ne nous ont pas empêchés d'apporter à leur édition toutes les améliorations que nous avons crues possibles.

C'est ainsi que nous avons résolu de donner nos modèles de broderie sous une forme plus commode, et que nous avons augmenté le nombre de nos planches de patrons.

**NOTA.** — Celles de nos abonnées qui voudront faire l'essai de notre édition hebdomadaire pourront la recevoir pendant trois mois, en nous envoyant **8 fr. 50** (pour les départements). A l'expiration du premier trimestre, il leur sera loisible de revenir, pour le reste de l'année, à leur ancienne édition — quelle qu'elle soit — en nous envoyant les  $\frac{3}{4}$  du prix de cette édition.

| Pays dans lesquels on peut recevoir le Journal franc de port.                          | ÉDITION ORDINAIRE. | 3 <sup>e</sup> édit. bi-mens <sup>lles</sup> |       | Édit. hebdomadaire |       |
|----------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|----------------------------------------------|-------|--------------------|-------|
|                                                                                        |                    | VIOLETTE et bleue.                           | VERTE | 3 MOIS             | UN AN |
| Belgique, Italie, Suisse, Luxembourg. . . . .                                          | 14                 | 21                                           | 26    | 9                  | 36    |
| Angleterre, Égypte, Espagne. . . . .                                                   | 15                 | 22                                           | 28    | 10                 | 40    |
| États du Pape, Portugal, Bavière, Saxe, Prusse, Autriche, Allemagne, Hollande. . . . . | 16                 | 23                                           | 30    | 11                 | 42    |
| Turquie, Tunis, Tripoli et Maroc. . . . .                                              | 17                 | 24                                           | 32    | 12                 | 48    |
| Colonies françaises et étrangères, Russie, Grèce. .                                    | 18                 | 28                                           | 34    | 13                 | 50    |
| Moldo-Valachie, Corfou, Zante, Suède, toute la voie d'Autriche. . . . .                | 19                 | 29                                           | 35    | 14                 | 54    |
| Brésil. . . . .                                                                        | 20                 | 30                                           | 38    | 15                 | 56    |
| Nouvelle-Zélande, Chili, Pérou, toute voie de Panama, Indes françaises. . . . .        | 22                 | 33                                           | 42    | 16                 | 60    |

**Nous ne répondons que des Abonnements qui nous sont demandés directement**

Il ne sera fait droit à aucune réclamation nous parvenant après le 20 du mois pour Paris, et le 25 pour les Abonnements servis par la poste, et qui ne serait pas accompagnée du numéro d'ordre.

**Le JOURNAL DES DEMOISELLES se charge de toute espèce de Commissions, pourvu que ces Commissions soient d'une valeur d'au moins 20 fr. — (excepté pour les achats de librairie, pour lesquels le prix des achats peut être inférieur à 20 fr.). — Toilettes, Confections, Étoffes d'Ameublement, Livres, Gravures, Musique...., Articles de Paris, etc., etc. — Envoyer un Mandat sur la Poste.**

**EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL**

|                                                          |                                                               |                                                       |
|----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| Petit bouquet de roses. . . . . » 50                     | Pantinoscope et 12 sujets. . . . . » 40                       | Bande algérienne (tapisserie). . . » 50               |
| Grand bouquet, pavots et camélias . . . . . » 75         | Saint-Malo (imit. d'aquarelle). . » 50                        | Petit Manuel. . . . . » 1 »                           |
| Pouff héraldique (tapisserie). . . 1 »                   | Chenonceaux (imit. d'aquar.). » 50                            | Descente de lit cachemire (tapisserie) . . . . . » 50 |
| Prie-Dieu, 2 morceaux (tapiss.) 1 »                      | Hirondelles (décalcomanie). . . » 25                          | Jardinière (cartonnage). . . . . » 50                 |
| Vide-poche, 2 morceaux (cart.). » 50                     | Coffret gothique, 2 morc. (cart.) 1 »                         | Chaise genre Louis XIII (tapis.). » 50                |
| Porte-Montre (modèle gaufré). » 25                       | Dessus de tabouret (tapisserie). » 50                         | Pelote (avec appliques en cachemire). . . . . » 50    |
| Abat-jour, feuille de vigne. . . . . » 25                | Mouton camaïeu, gris sur fond bleu (tapisserie). . . . . » 50 | Bande pour ameublem, tapiss. » 50                     |
| — incendie. . . . . » 75                                 | Chalet, 13 morceaux (carton). 1 »                             | Paysanne italienne (tapisserie). » 50                 |
| — illumin. du 15 août. » 75                              | Porte-cigare, rouge et or sur fond gris. . . . . » 25         | Coucou (cartonnage). . . . . » 1 »                    |
| Pantoufle violette (tapisserie). » 50                    | Pouff égyptien (tapisserie). . . . » 50                       | Pantoufle, estampée rouge et or » 50                  |
| — lilas (tapisserie). . . . . » 50                       | — à quatre couleurs. . . . . » 50                             | Dessous de lampe, fleurs bleues » 25                  |
| Nid d'oiseaux (imitation d'aquarelle). . . . . » 50      | — indien (tapisserie). . . . . » 50                           | Pochette à ouvrage. . . . . » 25                      |
| Jeune Bergère. . . . . » 1 »                             | Pelote amarante et or. . . . . » 25                           | Vide-poche, estampé. . . . . » 25                     |
| Mosquée de Brousse (im. d'aq.). » 50                     | Lambrequin, feuille de vigne. » 50                            | Pantoufle, estampée noire et bleue. . . . . » 50      |
| Le Petit Poucet. — Chacun son tour. — Combien pour un. — | Pouff cachemire (tapisserie). . . » 75                        | Petit vide-poche avec fleurs. . . » 25                |
| La Tentation (imit. d'aquar.). » 25                      | Guirlande de fleurs pour écran (tapisserie). . . . . » 1 »    | Lambrequin rose sur fond bleu. » 50                   |

# LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

Paraissant le 15 de chaque mois, à partir du 15 Novembre.

**Prix : 6 francs par an pour Paris; — 7 fr. 50 c. pour les Départements**

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur du Journal des Demoiselles